



nos vies  
en mille  
MORCEAUX

HAYLEY LONG



# Pôlefiction



Hayley Long

*Nos vies en  
mille morceaux*

*Traduit de l'anglais  
par Laetitia Devaux*

GALLIMARD JEUNESSE

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Titre original : *The Nearest Faraway Place*

Édition originale publiée par Hot Key Books,  
une marque de Bonnier Zaffre Limited, Londres

© Hayley Long, 2017, pour le texte.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018,  
pour la traduction française.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2020, pour la présente édition.

*Pour quiconque a un jour aimé  
et perdu un être cher.*





*Pour nous, physiciens convaincus, la distinction  
entre le passé, le présent et le futur n'est  
qu'une illusion, quoique persistante.*

Albert Einstein



Mon frère Griff et moi, on a longtemps vécu avec notre maison sur le dos.

On est nés à Londres, on était au jardin d'enfants à Munich, on est entrés à l'école à Shanghai et dans l'adolescence à Barcelone. Quand on est partis vivre à Brooklyn, on s'imaginait être les Anglais les plus cool du quartier. Et on l'était. Surtout parce qu'il n'y avait pas d'autres Anglais.

Dans ces endroits, on s'est fait des amis du nom de Matilda, Maxim, Ibrahim, Li, Emilio et Lester, qui sont dispersés dans le monde, telles les miettes de notre passé.

On avait des passeports remplis de tampons, et des canettes de Coca remplies de pièces de monnaie étrangères.

On savait dire bonjour en plein de langues, et surtout au revoir dans ces mêmes langues.

Car nos parents, des gens géniaux, avaient sans cesse la bougeotte. Ils étaient profs, et ils parlaient enseigner comme ça leur chantait à travers le monde. Ils nous ont emmenés partout avec eux. Ce qui nous allait très bien.

Jusqu'au jour où tout a changé.



**PREMIÈRE PARTIE**

**PARTOUT ET NULLE PART**



Le jour des treize ans de Griff, il faisait chaud.  
Très chaud.

Plus chaud qu'en enfer.

En fait, il faisait tellement chaud qu'on aurait dit que New York était en train de fondre. On rentrait de vacances en voiture de location et, quand on a approché de Brooklyn, j'ai distingué Manhattan au loin. On aurait dit que les gratte-ciel vacillaient dans la chaleur.

Il y avait l'autoradio, mais tout bas. Parfois, c'était de la pop ; parfois, ça parlait. De toute façon, je n'écoutais pas. J'ai tout de même entendu un DJ dire : *Les gars, c'est une putain de chaude journée.*

« Un petit génie, le type », j'ai pensé. Comme ça, dans ma tête. Je ne l'ai pas dit pour de vrai. Ça m'aurait demandé trop de forces.

*Pour ceux d'entre vous qui sont à New York, il y fait maintenant près de quarante degrés ! Oui, vous avez bien entendu, un quatre suivi d'un zéro. Alors, restez au frais et à l'ombre. Tartinez-vous d'écran solaire et n'oubliez pas le chapeau de soleil et les lunettes noires.*

J'ai agité mes jambes ankylosées en poussant

un soupir. Puis je me suis dit que ça suffisait comme ça. Je devais me plaindre. Tout fort.

Mais je n'ai pas été assez rapide.

– Oh, mec! (Ce gémissement est sorti de la bouche de Griff.) C'est quoi cette putain de journée d'anniversaire? J'ai le cul en sueur!

– Griff, voyons, a lancé maman du siège passager. Tu es anglais, je te rappelle; ne te départs jamais de ton flegme britannique!

– Pardon, a marmonné Griff en rougissant un peu. (Après un silence gêné, il a demandé :) S'il te plaît, tu peux monter la clim?

– Oh, oui! monte la clim, j'ai renchéri.

Maman a rabattu son pare-soleil pour nous observer dans le petit miroir.

– Tu es donc réveillé?

– Je n'ai pas dormi, a protesté Griff.

– Ça, on s'en est rendu compte, est intervenu papa. On a adoré la musique de ton jeu vidéo. Ce n'était pas du tout agaçant.

– C'était Temple Run 2, a dit Griff. Ce n'est pas un jeu vidéo, c'est une application.

Et pourtant, il a souri en agitant la main droite. Pour brandir son téléphone flambant neuf.

Je me suis retenu de sourire. C'était un grand jour pour mon petit frère. Son treizième anniversaire, et son premier vrai téléphone.

Maman a dit :

– C'est formidable, Griff. Je suis ravie que tu sois heureux. Mais en fait, c'était à lui que je parlais, elle a dit en me désignant par-dessus son épaule.

– Je suis réveillé depuis le Massachusetts, j'ai déclaré.



– Dans ce cas, tu n’es vraiment pas un grand bavard, Dylan.

J’ai haussé mes épaules rougies par la chaleur en répliquant :

– C’est quoi l’intérêt de parler si on n’a rien à dire ?

Maman a levé les yeux au ciel.

– Faire la conversation en famille, ça ne coûte rien, Dylan. Ça ne va pas épuiser ton crédit.

Puis elle a secoué la tête face à son petit miroir en éclatant de rire.

Je n’ai pas su quoi répondre. Alors j’ai entrecroisé mes doigts, tendu les bras et j’ai fait craquer mes jointures. Une par une. *Crac, crac, crac, crac!* J’ai toujours aimé faire ça.

Griff m’a mis un coup de coude dans les côtes en disant :

– Arrête. Ça me donne des frissons.

Je lui ai rendu son coup de coude.

– Ça suffit, vous deux, a dit papa.

Griff m’a frappé à la jambe, puis il a croisé les bras et il a regardé par la vitre. On aurait dit un enfant parfait en ce jour d’anniversaire. Je me suis mentalement imaginé lui attraper le poignet, lui tordre le bras dans le dos et le faire piailler comme un cochon d’Inde. Mais pas en vrai. Je n’en avais pas l’énergie. À la place, j’ai demandé :

– Papa, s’il te plaît, tu peux mettre la clim plus fort ? C’est un vrai sauna là-dedans, ça rend Griff totalement crétin.

– Tais-toi, a craché Griff. T’as pas le droit de me parler comme ça le jour de mon *anniversaire!* (En enfonçant le front dans l’appuie-tête devant lui, il a ajouté :) Maman, t’as entendu ?

– Entendu quoi ? a demandé papa.

J'ai ri à l'idée de m'en sortir à si bon compte, puis j'ai approché mon visage de celui de Griff et j'ai commencé à chanter : *Joyeux anni-ver-saaaaire ! Joyeux anni-ver-saaaaire !* Ce qui m'a fait penser à mon propre anniversaire quelques semaines plus tôt, quand j'avais emmené Matilda Sommer à une fête où j'avais enfin réussi à l'embrasser. J'ai collé ma bouche à l'oreille de Griff et je lui ai soufflé :

– T'as treize ans, mais je parie que t'as encore jamais roulé une pelle, hein, petit crétin ?

Griff s'est écrié :

– Arrête, et d'abord, je suis pas un *crétin* !

Maman a protesté :

– Pouvez-vous, *s'il vous plaît*, cesser d'employer le mot « crétin » ?

J'ai vu que papa regardait mon frère dans le rétroviseur. Puis il a dit :

– On aurait dû te laisser à Barcelone. Rappelle-moi pourquoi on ne l'a pas fait ?

– Ah ah, a craché Griff. Si t'étais pas aussi radin avec la clim, cette conversation n'aurait pas lieu d'être.

– En quoi je suis radin ? a protesté papa. Je viens juste de vous offrir dix jours de vacances en Nouvelle-Angleterre. J'y ai laissé toutes mes économies. Mais là, ce n'est pas un problème d'*économie d'argent*, mais d'*écologie*. Je ne vois pas l'intérêt de consommer plus de carburant qu'on ne le fait déjà.

– C'est débile, a dit Griff.

Je lui ai donné un coup de pied.

– C'est pas débile, espèce d'idiot. (Puis j'ai

regardé la nuque de mon père et j'ai demandé :)  
On peut baisser les vitres, à la place ?

– Comme tu voudras, a répondu papa. Mais dans ce cas, je coupe la clim. Il est totalement inutile de la laisser allumée, fenêtres ouvertes.

Griff et moi, on a gémi. En dépit de quelques moments de troubles, mon frère et moi avons toujours eu une puissante connexion cosmique. Et là, elle était rétablie. Contre notre père.

La main de papa planait au-dessus du tableau de bord.

– Alors, je la laisse ou je la coupe ?

– Tu la laisses, j'ai ronchonné.

– Laisse-la, a confirmé Griff.

J'ai tourné la tête et posé mon front contre la vitre close. Il y avait de plus en plus de circulation. Comme pour nous rappeler de façon peu agréable que les vacances étaient bien finies.

Des vacances merveilleuses.

On avait loué une Mini Cooper de course verte avec des bandes blanches qui était, selon papa, la voiture la plus cool sur Terre. On était partis dans les monts Catskill, comme papa l'avait voulu, et on avait nagé dans un vrai « lac des cygnes » – pour faire plaisir à notre mère, cette fois. On avait aussi visité une fabrique de glaces dans le Vermont, où on avait testé le parfum piment. Puis on était redescendus vers le Massachusetts, on avait joué au foot dans le jardin public de Boston, on était allés voir un match de basket des Red Sox et on avait mangé des beignets au bord de l'Océan. Des moments magiques.

Mais là, on était à la fois partout et nulle part.

Ni en vacances ni chez nous. Et notre voiture était cernée par des tonnes d'autres véhicules.

Même mes coudes me brûlaient. J'ai ouvert la bouche pour me plaindre mais, comme d'habitude, Griff m'a devancé. Il a posé la tête sur son appuie-tête et il a gémi :

– Je vais mourir. Mon empire pour une bière fraîche !

Maman s'est retournée.

– Dans tes rêves. Tu n'as que *treize* ans.

Les lunettes de soleil de papa se sont reflétées dans le rétroviseur. Il a annoncé :

– Tu auras droit à une bière à la maison. (Il a tourné la tête vers maman et il a ajouté :) Meg, c'est son anniversaire.

– Et toc ! a fait Griff.

Maman a lancé un regard noir à papa, mais elle n'a pas protesté. Moi non plus. Il faisait trop chaud et, de toute façon, je n'aimais pas la bière. J'en avais bu une à une fête. Ça avait un goût de pipi de chat.

Sur la voie de droite, un 4 × 4 de la taille d'un tank nous a doublés. J'ai imaginé ses occupants se prélasser dans un hectare de place et la fraîcheur d'une vraie clim. Moi, j'ai agité les pieds dans un espace de la taille d'une coquille de noix en essayant de me dire que notre voiture était plus belle. En vain. À quinze ans, avec les jambes tellement engourdis qu'on ne les sent plus, savoir qu'on roule dans une Mini Cooper de compétition ne compte plus guère. Et si moi, j'avais mal aux jambes, je n'osais même pas imaginer l'état de Griff. Parce que mon petit frère était en fait plus grand que moi. Pas de beaucoup, mais quand même.

Griff a balancé ses tongs, mis les pieds sur la banquette et a glissé sa tête entre les genoux en position de sauterelle.

– Je voudrais être à la maison pour ouvrir mes cartes d’anniversaire, il a grogné.

– On y est presque, l’a rassuré papa. On est dans le Queens. Juste après, c’est Brooklyn.

J’ai attrapé le gros orteil de Griff et je le lui ai tordu.

– Tu sais déjà qui t’a écrit. Comme d’habitude, tu auras une carte de Matilda...

– C’est toi qui es amoureux d’elle, a rétorqué Griff. Tu es amoureux d’elle. Alors, lâche-moi!

J’ai continué à lui tordre l’orteil comme s’il ne m’avait pas interrompu.

– ... de Sven et Silke, d’Emilio en Espagne, une carte de papy et une de Dee, la cousine de maman.

Griff a repoussé ma main en soupirant.

– Avec un bon d’achat pour des livres qu’on ne peut même pas utiliser.

– J’ai entendu, a dit maman. C’est déjà très gentil de la part de Dee de penser à ton anniversaire.

Griff a bâillé en roulant des yeux.

– Cette autoroute est trop chiante.

– Cette autoroute est casse-pieds, je l’ai corrigé. N’oublie jamais que nous sommes anglais.

Mais il n’avait pas tort. On avançait si peu qu’on serait allés plus vite à pied. Notre Mini Cooper était coincée derrière un camion qui transportait des pick-up tout neufs, et même sur la voie pour les véhicules lents, ça allait plus vite que nous.

– Face à une telle densité de moteurs, le sens du monde m'échappe, j'ai dit à moi-même.

À personne, quoi.

Mais maman avait entendu. Elle a d'abord tourné la tête, puis elle s'est tortillée sur son siège pour mieux me voir. Et dans notre voiture qui, malgré tout, ne cessait de nous rapprocher de la maison, elle a demandé :

– Quand as-tu mûri comme ça, Dylan Thomas Taylor ?

– Il faut bien qu'il y ait un adulte dans cette famille, j'ai rétorqué.

Oubliant à quel point j'étais trempé de sueur et épuisé, je lui ai souri. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Elle était si jeune et si jolie, là, à côté de mon père. Elle était cool, aussi, avec ses cheveux longs, son accent gallois en édition limitée et son piercing argenté dans le nez. Si je suis honnête, papa n'était pas mal non plus. Avec ses pattes qui descendaient jusqu'à ses joues, son polo et ses lunettes de soleil faussement chères. Il ressemblait à un musicien de Blur ou d'Oasis.

D'accord, ils ressemblaient à tout sauf à des parents. Ils n'avaient pas de certificat de mariage, pas de voiture, pas de voisins qu'ils connaissaient depuis des années, pas de famille à visiter. Et alors ? Ils n'avaient pas besoin de tout ça. Ils nous avaient, nous. Griff et moi.

Maman a tendu la main vers mes cheveux humides de sueur.

– Dyl, je t'ai donné ce nom à cause d'un poète célèbre. Et il m'arrive de me dire que tu tiens plus de lui que tu ne le crois.

Papa a quitté un instant la route des yeux pour s'écrier :

– Meg, c'est un aveu ou quoi ?

Maman a éclaté de rire.

– Steve, ne sois pas stupide, il suffit de le regarder pour savoir que c'est bien ton fils. Mais il n'est pas comme toi. Il est si profond qu'il pourrait être poète. Et il a les mêmes cheveux roux que Dylan Thomas. (Elle m'a attrapé une mèche et l'a tirée doucement en disant :) J'adorerais savoir ce qui se passe sous cette jolie tignasse.

Près de moi, Griff Rhys Taylor a fait une grimace en imitant un bruit de pet. Mon frère n'avait pas eu droit à un nom de poète. Il tenait son nom de Gruff Rhys, le chanteur du groupe Super Furry Animals. Sauf que nos parents n'avaient pas pris soin de vérifier l'orthographe.

J'ai dit :

– J'aimerais bien qu'on reste vivre à New York. J'en ai marre de déménager.

Maman a eu l'air pensive, puis elle a déclaré :

– Ça se pourrait. Qu'est-ce que tu en dis, Steve ? A-t-on vu assez de cette bonne vieille Terre comme ça ? Serait-ce le moment de nous poser ?

Papa a haussé les épaules.

– C'est toi qui décides, Meg. Si tu as envie de rester, on reste. Si tu veux bouger, on bouge. Là où tu vas, je te suis.

Puis il a de nouveau quitté la route des yeux pour embrasser maman sur la bouche.

Griff et moi, on a mis nos mains devant nos yeux en poussant des cris :

– Arrêtez, a dit Griff. Je vais vomir.

– Oh, ça va, a dit papa. Vous pouvez retirer vos

mains, c'est fini. (Puis il a glissé à maman :) On attend qu'ils ne soient plus dans les parages ?

Là, Griff et moi, on a eu un haut-le-cœur.

Maman et papa ont éclaté de rire. Et nous aussi, malgré la chaleur et la fatigue. Parfois, il vaut mieux ne pas lutter.

J'ai de nouveau regardé la route. Ça avançait un peu mieux. On était toujours derrière le semi-remorque, mais avec davantage de distance de sécurité. Je ne sais pas pourquoi, je me sentais bien. Au-dessus de nos têtes, un panneau a annoncé BROOKLYN-STATEN ISLAND. J'ai souri. Si ça continuait à rouler comme ça, on serait chez nous dans une demi-heure.

Tout à coup, j'ai entendu de la musique, ce qui m'a surpris. Comme la clim, la radio était réglée si bas que je l'avais oubliée. Maman a tendu le doigt pour monter le son.

– J'adore cette chanson, elle a annoncé.

C'était les One Direction.

J'ai secoué la tête. Non, ça n'était pas possible.

– Non, ça n'est pas possible, a protesté Griff.

Maman a levé les bras et s'est mise à se dandiner sur son siège. Et, pire, à chanter.

Griff s'est penché vers elle en demandant :

– Tu es vraiment obligée ?

Maman a rejeté la tête en arrière, les yeux fermés, et elle a chanté plus fort.

Griff a insisté :

– Papa, elle est vraiment obligée ?

Papa a répondu en riant :

– Tu crois vraiment que je peux faire quelque chose ? Mais il faut dire que cet air est assez entraînant. C'est tout ma femme, ça.



Et là, il s'est mis à chanter avec elle.

Griff a mis les mains sur ses oreilles et il a commencé à réciter les paroles de *Smell Like Teen Spirit*. Mon frère est dingue de musique. Il aime le grunge, le garage punk et le rock indé. Et aussi des vieux trucs comme Oasis et Blur, les Beatles, les Beach Boys. On les aime tous les deux. On tient ça de notre père.

– Faites que ça s'arrête, j'ai murmuré.

Et là, allez savoir pourquoi, j'ai relevé la tête. Sur la voie d'à côté, un gros type chauve en camionnette blanche laissait pendre le bras par sa vitre ouverte. Il avançait encore moins vite que nous et, pourtant, il n'était pas coincé derrière un camion, lui. Quand on l'a dépassé, il nous a regardés. Je crois bien qu'il riait.

– Vous voulez bien arrêter? j'ai crié. On se moque de nous.

Mon père a cessé de se prendre pour Harry Styles, le temps d'éclater de rire et de dire quelque chose, je ne sais plus quoi. Parce qu'à cet instant, quelque chose a attiré mon regard. Un minuscule objet qui brillait dans la lumière du soleil. Un boulon, un écrou ou une tige. Quelque de chose de tout petit, mais qui n'avait rien à faire dans les airs.

À l'instant suivant, il s'est produit quelque chose de très étrange. Ma tête s'est divisée en deux. C'était comme si j'avais deux écrans ou deux cerveaux. Le premier pensait : «Ce que je vois là n'est pas normal», tandis que l'autre essayait encore de comprendre. Et j'allais dire, j'allais vraiment dire : «Attention!» ou alors «Putain, c'est quoi ce truc?» Mais comme d'habitude, je n'ai pas été assez rapide.

Griff a lancé :  
– JE NE VEUX PLUS DE CETTE FAMILLE  
QUI ME FOUT LA HONTE !

Puis il a poussé un hurlement.

Comme nous.

Et le monde a sombré alors que le semi-remorque lâchait sur nous sa cargaison de pick-up tout neufs.



Et voilà.

Tout se fige comme dans un film sur *pause* ; rien ne sera plus jamais pareil à cause d'un boulon défectueux à l'arrière d'un semi-remorque.

Je n'entrerai pas dans les détails, je ne chercherai pas d'explication. Ça a juste été un mauvais coup du destin. Il y avait une chance sur un milliard pour que ça se produise. Il n'empêche, ça s'est produit. Statistiquement, c'est plus probable de se faire dévorer par un requin ou tuer par la chute d'une noix de coco.

Mauvais endroit.

Mauvais moment.

Fin de l'histoire.

Au suivant.

Ça vous donne sans doute l'impression que je suis un handicapé des sentiments, un type vraiment bizarre, mais honnêtement, je ne vois pas quoi faire d'autre. Soit j'accepte, soit je passe mon temps à pleurer dans un coin. À jeter des trucs partout et à vouloir tout péter. Et je reste coincé dans un moment où je ne veux vraiment pas rester coincé. Quel intérêt ? À quoi ça servirait ? Ça n'arrangerait rien, car ça ne réparerait rien.

Alors je vais résumer ça de façon très simple :

Notre voiture a été totalement détruite. C'était comme regarder un film de cascades, et se rendre compte tout à coup qu'en fait, c'était moi la star.

Pourtant, je ne voulais pas. Je ne voulais pas que ce soit vrai. Si j'avais pu, j'aurais pris une télécommande et j'aurais coupé le film. Puis je me serais rendu dans ce lieu si proche si loin et j'y serais resté à jamais.

Mais je ne pouvais pas faire ça.

Parce qu'il y avait d'autres personnes dans ce film. Dans cette voiture.

Et l'une d'elles avait besoin de moi.

J'ai frotté mes yeux secs et j'ai regardé la chambre d'un air incrédule. Murs blanc cassé. Sol carrelé. Une fenêtre à demi masquée par un store. Quelques appareils médicaux. Rien de très joli. Ce n'était pas facile d'accepter que c'était à nous que ça arrivait. À *moi*.

Griff dormait dans un lit étroit, presque en position assise. Il avait un bandage à la tête et un autre au bras gauche. Du pansement à son bras sortait un petit tuyau relié à une poche en plastique transparent suspendue à une perche en métal près de son lit. La poche contenait un liquide.

– J'espère que c'est de la bière fraîche, j'ai dit.

À Griff. À personne. Je ne sais pas pourquoi je chuchotais, parce qu'il n'y avait que nous. Mais à l'hôpital, on se sent toujours obligé de chuchoter, même quand ce n'est pas nécessaire.

J'ai posé les pieds sur ma chaise en plastique et j'ai mis la tête entre mes genoux. En position de sauterelle. Comme Griff au moment où le monde avait basculé. Puis, juste pour dire quelque chose, j'ai ajouté :

– Je te parie que c'est *vraiment* de la bière,

Griff. Une bière pour ton anniversaire. Je suis sûr que tu vas te réveiller bourré et le cul en sueur.

J'aurais peut-être même pu en rire. Puis j'ai regardé la poche et je suis redevenu sérieux. Bien sûr que ce n'était pas de la bière. Même ma rencontre en *close contact* avec un semi-remorque rempli de pick-up ne pouvait me faire croire ça. De toute façon, le liquide n'avait pas la couleur de la bière. Il n'avait pas de couleur. Et le visage de Griff non plus. Pas du tout. Il avait beau être bronzé à cause des vacances, il était blême. Et il avait d'étranges plaies et points sur le front, les joues et le menton. Ainsi qu'une blessure au bras. Mais à part ça, il avait l'air d'aller à peu près bien.

Au vu de ce qui s'était passé.

Pourtant, j'avais vécu la même chose que lui, et je n'avais pas la moindre égratignure ou contusion.

– Ouah! j'ai fait, et ma voix a résonné étrangement dans cette chambre inconnue.

J'ai serré mes jambes autour de mes oreilles et je me suis mis à trembler. L'hôpital était tellement climatisé qu'il y faisait glacé. C'était comme une blague pas drôle du tout. En frottant mes bras couverts de chair de poule, j'ai murmuré :

– Allez, Griff, réveille-toi.

Du coin de l'œil, j'ai aperçu une blouse bleue. Quelqu'un venait d'arriver dans la chambre. Quelqu'un qui portait ce genre de chaussures qui ne font pas de bruit. J'ai été rasséréiné en découvrant Angel. Mon infirmier. Mon ange gardien. Je ne sais plus exactement comment il s'était présenté. Il portait une blouse, comme tout le monde à l'hôpital. Mais, allez savoir pourquoi, la

sienne paraissait très vieille. Il devait être absent le jour où ils avaient distribué les blouses neuves. Angel était jeune, noir, il avait une moustache très fine, une cicatrice qui lui barrait un sourcil et un petit bouc au menton. J'avais beau ne pas être d'humeur à me faire de nouveaux amis, il me plaisait bien. Il y avait quelque chose en lui qui me rassurait un peu. Il était là depuis le début, il m'avait donné son nom en me disant de ne pas paniquer. Il n'arrêtait pas de passer la tête par la porte de la chambre de Griff pour voir comment j'allais. C'est un peu comme s'il m'avait pris sous son aile. J'étais content que ce job ait été confié à un type sympa.

Angel a jeté un coup d'œil à l'étrange petite montre à l'envers accrochée à sa blouse, puis il a froncé les sourcils. Il a de nouveau tourné la tête dans ma direction, et son regard était tellement intense que j'ai eu l'impression qu'il accédait directement à mon âme.

– Ne t'inquiète pas, il *va* se réveiller, il a dit. Je te le promets. Il dort uniquement à cause des médicaments que l'équipe médicale lui a administrés.

Une image de Griff entouré de secouristes m'est revenue. Il était ébloui, confus, il refusait de monter dans l'ambulance. À un moment, il était tellement énervé que j'ai cru qu'il allait frapper quelqu'un. C'était quand ? Deux heures plus tôt ? Ou bien trois ? Quatre ? J'avais beau être totalement engourdi, j'ai été traversé par une douleur fulgurante. En fermant les yeux, j'ai chassé cette image. Puis j'ai serré encore plus fort mes jambes contre ma tête en tremblant.

Angel s'est agenouillé près de ma chaise.

– Hé, Dylan, regarde-moi, il a dit.

J'ai quitté mon frère des yeux pour lui obéir.

Les yeux marron d'Angel étaient plongés dans les miens.

– Fils, je te promets que ton frère... va s'en sortir. Il sera sans doute un peu perdu pendant un temps et... il va être triste, malheureux, choqué. Comme toi en ce moment, non ? Mais sinon, Griff va très bien. Tous les tests sont bons. Ils lui ont fait passer un PET scan, et il n'y a aucun problème. Il faut juste que tu sois patient, que tu le laisses se reposer un peu.

Il a de nouveau regardé sa montre et l'a tapotée en fronçant de nouveau les sourcils.

Je tournais et retournais les paroles d'Angel dans ma tête, mais j'avais du mal à comprendre ce qu'il disait.

*C'était quoi, un PET scan ? Un scan pour animaux de compagnie ?*

*Un scan comme quand on scanne avec l'imprimante ?*

Tout ça me paraissait tellement irréel. J'ai mis ma tête entre mes mains, j'ai fermé très fort les yeux et je me suis évadé très loin.

– Hé ! a insisté Angel. Dylan. Tu m'écoutes, s'il te plaît ? Tu n'es pas tout seul. N'oublie pas ça. Tu N'ES PAS tout seul. Pour commencer, je suis là. Et ton frère va se réveiller d'un moment à l'autre. On lui a donné des sédatifs pour qu'il puisse dormir. C'est tout.

– Je sais.

Mes mots sonnaient bizarrement mais, cette fois, c'est parce qu'ils étaient comme étouffés.



**HAYLEY LONG** est née à Ipswich en Angleterre. Elle a suivi des études de lettres et est devenue enseignante, presque par hasard. Elle vit aujourd'hui à Norwich. Elle est également l'auteure de la série pour adolescents *Lottie Biggs*, publiée au Livre de poche et récompensée par plusieurs prix en Grande-Bretagne. Dans *Sophie Someone* (Hot Key Books, 2015), elle parle déjà du poids étouffant des secrets et de la force que donnent les mots pour se relever.



# *Nos vies en mille morceaux*

Hayley Long

Cette édition électronique du livre

*Nos vies en mille morceaux*

de Hayley Long a été réalisée le 16 mars 2020

par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé

d'imprimer en septembre 2020, en France,

par l'imprimerie Maury Imprimeur

(ISBN : 978-2-07-512439-3 – Numéro d'édition : 346825).

Code sodis : U23340 – ISBN : 978-2-07-512441-6

Numéro d'édition : 346827

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.